

**30**

ÈME

ANNIVERSAIRE DE LA

MÉDIATHÈQUE  
JEAN JAURÈS  
DE NEVERS

# ARCHITECTURE DU FUTUR

**EXPOSITION** DU 5 OCTOBRE 2013  
AU 4 JANVIER 2014



**MÉDIA** thèque  
JEAN Jaurès NEVERS



**P**OUR ses trente ans, la médiathèque Jean Jaurès a fait peau neuve : elle a orné sa façade d'une citation de Jean Jaurès, changé tout le mobilier du rez-de-chaussée, refait le sol de l'accueil et décoré sa grotte bleue d'une peinture de Virginie Rapiat, illustratrice nivernaise.

Car c'est en novembre 1983 qu'a été inaugurée la médiathèque. Dès sa création, sous les auspices de l'architecte Denis Froidevaux et de la conservatrice en chef Lydie Dupont, elle se place à l'avant-garde des réalisations de l'époque avec l'une des premières grottes du conte mais aussi des espaces séparés pour étudier ou pour se retrouver et discuter. Dans les années suivantes sont créées une discothèque et une vidéothèque, et bientôt, des ordinateurs, internet et le wi-fi sont mis à la disposition du public.

## MAIS DANS TRENTE ANS, À QUOI RESSEMBLERA LA MÉDIATHÈQUE ?

L'équipe de la médiathèque a posé la question à des artistes, à des architectes mais aussi à des élèves (CFA de Marzy, BTS de l'ESAAB, Lycée horticole de Plagny) et à tous ses usagers (par le biais d'un concours de nouvelles et d'illustrations).

L'exposition « Architecture du futur » rassemble ainsi des visions réalistes ou fantastiques de la bibliothèque du futur pour le plus grand plaisir des visiteurs : œuvres, maquettes, croquis, textes. Sans oublier la publication spéciale par les éditions nivernaises du Chemin de fer d'un recueil de nouvelles et d'illustrations réalisées d'après la citation de Julien Green : « Une bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de l'humanité ».

Pour aller plus loin, ce livret d'accompagnement de l'exposition propose aussi au lecteur :

- une grande interview croisée entre l'architecte de la médiathèque, Denis Froidevaux et Pascale Hémary, peintre et graveur.;
- une nouvelle fantastique d'Arnaud Dudek, président du jury du concours de nouvelles ;
- une présentation de la genèse des réalisations qu'exposent les étudiants de l'ESAAB, Pascale Hémary ou encore Pierre Paulin, artistes contemporains.

***Bienvenue dans la médiathèque de demain !***

Florent Sainte Fare Garnot  
MAIRE DE NEVERS

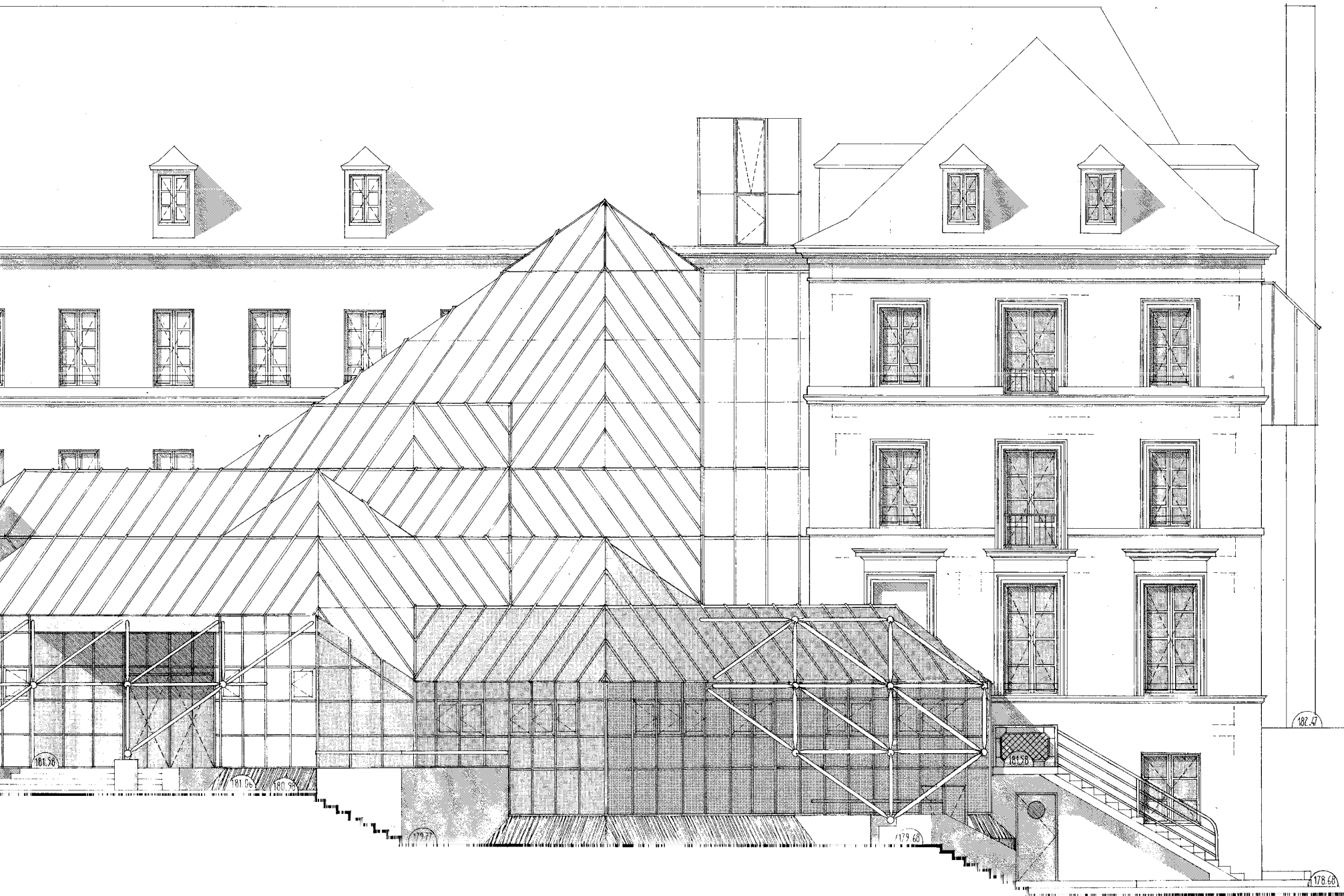
Jacqueline Richard  
DÉLÉGUÉE À LA CULTURE, AUX SPORTS  
ET AUX ASSOCIATIONS

En couverture: Pascale Hémary, Médiathèque de Nevers.  
Xylogravure imprimée en quatre couleurs. 120 x 80 cm. 2013

Exposition présentée à la Médiathèque Jean Jaurès de Nevers  
du 5 octobre 2013 au 4 janvier 2014  
Commissariat de l'exposition : Claire Garand, Pascale Hémary,  
Alexandre Raimbault.

Directeur de la publication : Florent Sainte Fare Garnot  
Rédaction : Denis Froidevaux, Pascale Hémary, Arnaud Dudek,  
Pierre Paulin, Claire Garand.  
Conception et mise en page : Benjamin Roch  
Les images sont reproduites avec l'aimable autorisation de leurs  
auteurs.  
Achévé d'imprimé en septembre 2013 en France par l'imprimerie  
CIA Bourgogne.





Façade de la médiathèque, plan d'architecte, 1981

# sommaire

- **Dans Trente ans...**  
par Denis Froidevaux.....6
- **Regards croisés sur la bibliothèque de demain,**  
Pascale Hémerly et Denis Froidevaux .....8
- Visions de la bibliothèque de demain.....18**
- **Fragment de bibliothèque,**  
une nouvelle d'Aranud Dudek .....19
- **Dessiner avec des gouges,**  
par Pascale Hémerly.....24
- **Le caractère positif de l'obsolescence,**  
par Pierre Paulin .....28
- **L'ESAAB et la bibliothèque du Futur .....30**

# Dans trente ans, LA MÉDIATHÈQUE DE NEVERS

par Denis FROIDEVAUX  
ARCHITECTE DU PATRIMOINE, URBANISTE

TRENTE ans, c'est le bel âge pour une belle fille comme la médiathèque de Nevers, mais c'est peu pour un bâtiment qui en a déjà trois cent quarante-neuf !

Pourtant trente ans, c'est le temps d'une génération, et les trente dernières années ont été celles de la révolution des médias et de l'hyperinflation du numérique. Changement énorme dans les pratiques de communication.

Il y a trente ans, celle qui allait devenir la « Médiathèque Jean Jaurès » s'appelait la « Bibliothèque municipale de Nevers » et elle possédait déjà 50 000 volumes entassés sur trois épaisseurs dans les étagères en chêne du deuxième étage du bâtiment de la Mairie. En 1978, la Ville de Nevers décidait

de réorganiser ses équipements municipaux dans le cadre de la politique des « Villes moyennes » encouragée par l'État.

C'est ainsi qu'il fut décidé :

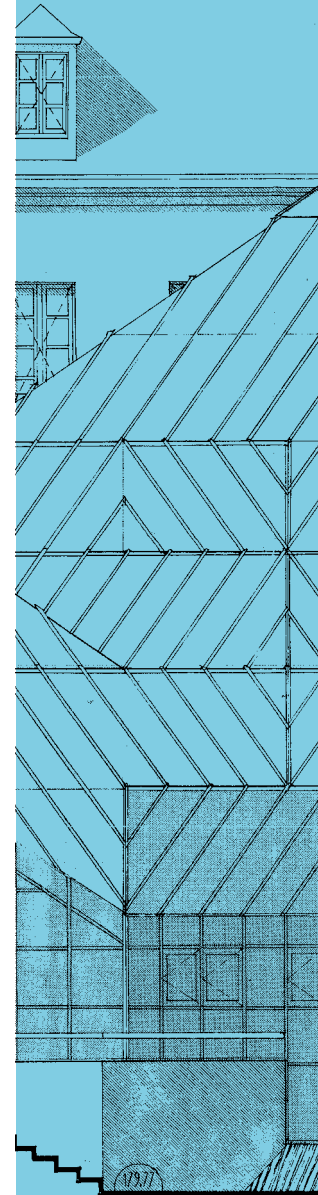
> de conserver l'Hôtel de Ville au cœur du Nevers monumental en lui affectant le Palais ducal qui avait initialement été attribué au Musée Frédéric Blandin,

> de maintenir rue Saint-Genest ce musée de faïences qui avait déjà déménagé onze fois depuis sa création, en restaurant l'ancienne Abbaye Notre Dame des Bénédictines de Nevers,

> de créer le Centre culturel Jean Jaurès en regroupant les locaux épars de l'école municipale de musique avec la bibliothèque municipale dans l'ancien Lycée technique rue Jean Jaurès où il avait été envisagé d'installer la mairie,

> de transformer en rue piétonne le siège de l'ancienne nationale 7 rue du Commerce, actuelle rue François Mitterrand.

> et de faire certaines améliorations d'espaces publics pour liaisonner le tout.



Aujourd'hui ce programme plus que trentenaire s'achève avec l'ouverture du Musée Frédéric Blandin.

Qui peut dire ce que sera la Médiathèque dans trente ans ? Sera-t-elle partie dans les nuages du Cloud ? Dans les limbes immatériels du numérique et du virtuel ?

Non, je sais que quand de nouvelles techniques apparaissent, les anciennes perdurent. Aussi, les bâtiments évolueront comme ils l'ont déjà fait au cours de leur histoire (1792 : démolitions partielles des Ursulines pour installer l'administration des fonderies de canon ; 1840 : surélévation pour le petit séminaire ; 1905 : extensions pour l'école professionnelle, 1983 : transformation pour le CCJJ), mais le fondement restera présent.

Non, je sais que les 50 000 volumes du fonds ancien seront toujours là, présents et d'autant plus précieux qu'ils seront plus anciens.

Peut-être aura-t-on créé le fond des supports média obsolètes : vinyles, bandes et cassettes magnétiques, CD, DVD, Blue-ray, disques durs, RAM, et autres à venir.

Si les liaisons virtuelles sont appelées à se développer encore, les liaisons physiques et humaines resteront indispensables.

C'est pourquoi, pour Nevers, je rêve d'une nouvelle continuité urbaine de tous les lieux de culture,

Je rêve d'un boulevard de la culture qui irait de la médiathèque au musée par les rives de la Nièvre et les quais de la Loire, à l'emplacement de cette vilaine déviation routière désaffectée. Cette liaison boulevardière pourrait

débuter au campus universitaire où est l'ISAT, elle serait ponctuée :

- par la chapelle Saint-Sylvain, lieu d'expositions et de culture,

- puis par l'ancienne gare du tacot Café-charbon, lieu festif,

- Ensuite le CCJJ dont la conception a été prévue pour le retournement vers le futur boulevard,

- viennent après la tour Saint Trohé, lieu de la valorisation du patrimoine,

- les anciens jardins des carmélites, le quartier Saint-Aricle et ses libraires,

- le Champ de Foire, espace des grandes manifestations et des spectacles forains,

- se rattache l'articulation de la Montée des Princes en rapport d'un côté avec la Maison de la Culture revisitée et de l'autre avec le Palais Ducal et l'admirable « Petit Théâtre »,

- en tête du pont de Loire, les arcades de l'ancienne église Saint-Sauveur accueillent les expositions d'Art contemporain,

- les restaurants et guinguettes de bord de Loire de la tour Goguin à l'angle de la promenade des remparts - qui mène au Musée de Nevers agrandi jusqu'à la Porte du Croux.

C'est un boulevard de circulations douces où les voitures, si elles sont admises, se sentent dans le domaine des piétons, et non l'inverse.

Les plantations d'alignements traditionnels des bords de Loire bordent l'ex-boulevard Pierre de Coubertin, et au-delà, des jardins et la Nièvre réconciliée avec sa ville éponyme constituent le nouveau boulevard de la culture dont je rêve pour Nevers dans trente ans. ■



# REGARDS

## Pascale HEMERY



© Léo Gobéli

Peintre-graveur, Pascale Hémary vit entre la capitale et Menou, un village de la Nièvre. Elle porte un regard autre sur la ville. Le paysage urbain et industriel est son terrain d'expérimentation, au fusain de préférence. Elle réalise des bois gravés de très grands formats selon une technique d'impression à la main, qui lui est propre, le baren japonais. Sa fréquentation de Centres d'Art importants, l'URDLA à Villeurbanne, le BBK de Berlin, le studio Franck Bordas à Paris lui a permis d'enrichir sa pratique de l'estampe - Des larges aplats de couleurs de la xylogravure, s'affine le trait vif de l'eau-forte ou surgissent les noirs de la lithographie. Le but avoué est bien de révéler à quoi tient la beauté du réel

qui nous entoure. Le Prix Pierre Cardin de l'Institut de France a récompensé l'ensemble de son oeuvre. Un catalogue raisonné lui a été consacré par le Musée de Gravelines. Elle expose régulièrement dans des galeries et des musées en France et à l'étranger.

### **A lire et à regarder**

Pascale Hémary, *Oeuvre gravé et lithographié 1988 - 2005*, préfacé par l'académicien Michael Edwards, aux Editions Malbodium Muséum / Musée de Gravelines.

# CROISÉS...

## Denis FROIDEVAUX



### **A lire**

«Construire une bibliothèque universitaire» Editions du Cercle de la Librairie, sous la direction de Marie-Françoise Bisbrouck et Daniel Renoult - Denis Froidevaux co-auteur

ARCHITECTE de la médiathèque Jean Jaurès de Nevers, Denis Froidevaux est diplômé d'architecture DPLG et d'études supérieures d'Histoire et de Conservation des Monuments Anciens de l'école de Chaillot.

Il est chargé de cours à l'Université Paris VII Diderot et préside l'association « Architectes du Patrimoine » qui regroupe les architectes diplômés de l'école de Chaillot.

Passionné par le lien entre patrimoine et modernité, Denis Froidevaux s'est intéressé tout au long de sa carrière à la création d'espaces modernes dans des bâtiments anciens, à l'adaptation à des usages contemporains de structures créées pour des nécessités révolues.



# REGARDS CROISÉS

SUR LA

BIBLIOTHÈQUE

DU FUTUR

**AUJOURD'HUI, LE PUBLIC UTILISE DES Outils ET DES RESSOURCES NUMÉRIQUES : QUEL SERA L'IMPACT DE CES NOUVEAUX USAGES SUR LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR ET QUELS CHANGEMENTS FAUDRAIT-IL APPORTER À LA BIBLIOTHÈQUE POUR QU'ELLE S'Y ADAPTE ?**

"LA MÉDIATHÈQUE, C'EST L'EXACTE ARTICULATION DU PASSÉ, DU PATRIMOINE, DU PRÉSENT, ET DU FUTUR"

**Denis Froidevaux** > On voit de nouveaux usages mais on peut se poser la question : que deviendront tous les supports numériques d'aujourd'hui dans vingt ans ? Par exemple à l'IRCAM, ils rencontrent des problèmes de relecture des anciens supports. Il faut sans cesse reconvertir les documents. La pérennité des données numériques pose un gros problème.

**Pascale Hémerly** > Il me semble que le média numérique est intéressant pour aller autour du livre. Ce qui compte dans le livre c'est le contenu. Mais il y a aussi le contenant et l'aspect extérieur...

**D.F.** > ...et la diffusion.

**P.H.** > Oui, la diffusion, pour laquelle le numérique est très approprié.



Vue intérieure de la médiathèque Jean Jaurès  
– Esquisse préparatoire, crayon et gouache sur papier. Pascale Hémerly.

**D.F.** > C'est un outil fantastique : on peut consulter maintenant sur sa tablette des documents du moyen-âge qui sont aux Archives Nationales.

**P.H.** > Il me semble que finalement, le support contemporain, c'est-à-dire le multimédia, va se développer, mais je pense aussi que le livre traditionnel restera. Il se voudra qualitatif, très beau, et il me semble qu'allier les deux supports serait intéressant. Les documents anciens nous arrivent aujourd'hui avec une grande fraîcheur, on les trouve modernes, et les jeunes les regardent : c'est ce qui est étonnant. Mais le problème c'est d'apprendre à faire des choix et je pense que la médiathèque est aussi le lieu où on doit et où on peut apprendre à faire ces choix, puisqu'on y a la possibilité de choisir ce qu'on peut voir et comprendre.

**D.F.** > Pour ce qui est des modifications à apporter à la médiathèque, si j'avais un souhait à formuler, ce serait de rénover la verrière : aujourd'hui, la médiathèque a trente ans ; à l'époque de la construction, il a été nécessaire de faire des économies sur le second œuvre et certains matériaux ont vieilli. La verrière a été l'une des premières de cette ampleur de cette génération : aujourd'hui, on fait des verrières beaucoup plus pérennes. Il faudrait la refaire à l'identique car elle a une volumétrie qui est à la fois fédératrice des



bâtiments et des différents espaces, et, par sa hauteur, elle accompagne l'escalier qui dessert tout l'ensemble. Et puis il y a d'autres aspects qu'on pourrait remettre à l'ordre du jour. Par exemple, à l'origine, le bâtiment était bioclimatique mais cela ne fonctionne pas vraiment : il peut bénéficier des apports solaires de demi-saison, il a à son couronnement une tulipe qui s'ouvre mais qui n'a jamais fonctionné parce qu'il faut changer les petites bouteilles de gaz, et il bénéficie d'une inertie thermique importante avec le bâti ancien conjugué à la verrière : c'est un bâtiment *yin* et *yang* qui a de fortes potentialités de fonctionnement sur le plan technique comme sur le plan spatial. Sa volumétrie à la fois simple et variée lui permet différentes sortes d'organisations : on peut notamment retourner complètement le fonctionnement de la médiathèque en plaçant l'entrée côté boulevard.

**P. H.** > Les bases des changements sont là, elles sont posées par le bâtiment mais aussi par la richesse culturelle qui se trouve dans la médiathèque. J'ai eu en effet l'occasion de voir le fond d'estampes qui est d'une richesse étonnante et qui pourrait égayer aussi de nombreuses expositions, mais sur des thèmes contemporains, c'est-à-dire toujours en alliant l'ancien et le contemporain. Je pense qu'avec ces bases-là, il y a beaucoup de choses à faire. De belles expositions de grande qualité, et en même temps, puisqu'il y a d'autres espaces, plus petits mais aussi très exploitables, des déclinaisons pour

les enfants et pour les familles, sous forme d'ateliers. Et pourquoi ne pas développer aussi des lieux de création pour de jeunes artistes dans le Pôle Art ? Je pense également que cette richesse-là attire des personnes de l'extérieur pour les faire venir à Nevers. La médiathèque est aujourd'hui un lieu qui nous semble ouvert à tous. J'aime utiliser, emprunter régulièrement dans la bibliothèque de mon quartier, et c'est une grande chance pour moi d'en avoir une : une ville ne saurait exister sans une bibliothèque, et de même, pas sans librairie.

**D. F.** > En effet, une médiathèque c'est intéressant parce que c'est l'exacte articulation du passé, du patrimoine, du présent, et du futur.

#### **DE QUELLES CONTRAINTES FAUT-IL TENIR COMPTE POUR CONSTRUIRE LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR ?**

*"LES CONTRAINTES DU PASSÉ SONT LES ATOUTS DU FUTUR"*

**D. F.** > Le futur ne se construit qu'avec la retransformation et la réutilisation de l'ancien. C'est un peu l'architecte du patrimoine qui parle, mais c'est ce que l'on a fait à toutes les époques. Aujourd'hui, c'est ce que le bon sens invite à faire : plutôt que de tout raser et de construire du neuf partout, il y a beaucoup d'« ancien » qui a été quelquefois dénaturé ou transformé, mais dont on peut retrouver les qualités initiales, en tirer un nouveau parti, et lui donner une

nouvelle vie. C'est ce que l'on a fait à toutes les époques, et Nevers est riche d'exemples de ce type ...

**P. H.** > Oui, la ville de Nevers a une richesse, un potentiel en elle, et elle est belle. En réalité, tout est à faire, mais je dirais que c'est presque aussi le propos de l'art, c'est-à-dire de faire avec ce qu'il y a, et d'essayer d'en faire quelque chose d'autre, mais aussi de l'embellir.

**D. F.** > Quand on a conçu la bibliothèque ... je dois d'abord dire que ce n'est pas une œuvre de solitaire : je l'ai faite avec une maman aussi ! Lydie Dupont<sup>1</sup>, qui était directrice de la bibliothèque municipale de Nevers, a conçu le programme, l'organisation et l'organigramme de la bibliothèque. La médiathèque est un outil qui doit être d'une part très fonctionnel, avec sa chaîne du traitement du livre et toute son organisation interne, et d'autre part, un lieu qui se prête à plusieurs sortes de manifestations différentes. À l'époque, il y avait plusieurs grandes tendances en matière d'architecture : avec la création de Beaubourg, on parlait beaucoup de flexibilité et d'évolution dans le temps avec l'idée de créer des grands plateaux libres en rejetant toutes les servitudes techniques à l'extérieur. Les grands plateaux étaient destinés à recevoir des expositions et des manifestations partitionnées. Sur Jean Jaurès, je n'ai pas pris ce parti-là du tout. J'ai au contraire créé des lieux très différents les uns des autres, certains ouverts, d'autres plus petits et plus renfermés, chacun ayant une

personnalité forte qui donne envie de faire des choses, d'aller se poser, et qui laissent la possibilité de faire de petites manifestations à l'extérieur.

À l'époque, la Direction du livre imposait des normes : la bibliothèque municipale devait être au cœur de la ville, etc. La médiathèque se trouve pourtant *extra muros*, même si elle est à peine au-delà de la place Chaméane, c'est-à-dire à la limite historique de l'enceinte de Pierre de Courtenay, du XIII<sup>e</sup> siècle. Le site est relativement ancien : le couvent des Ursulines avait été repris sous la Révolution Française pour y installer l'administration des fonderies de canons qui se trouve un peu plus loin. Le bâtiment a été ensuite retransformé sous la Restauration pour devenir un grand séminaire : il a été alors surélevé d'un étage, transformation très lourde, mais qui s'est faite dans la logique du bâtiment. Ensuite, en 1905, à l'époque de la séparation de l'Église et de l'État, la collectivité a récupéré le bâtiment et y a installé un collège technique qui a perduré jusque dans les années 1980.

A cette date-là, le terrain était entièrement couvert de baraquements mal agencés. En raison du *baby-boom*, le lycée était en effet trop à l'étroit. C'est alors qu'a été construit le lycée Raoul Follereau et le bâtiment s'est trouvé libéré : on pouvait lui donner une nouvelle fonction. C'était donc un lieu qui avait déjà beaucoup vécu ...

**P. H.** > ... mais qui a en fait une histoire forte !

<sup>1</sup>Mme Lydie Dupont, conservatrice en chef, a passé toute sa carrière à la médiathèque Jean Jaurès de Nevers ; elle a assumé la direction de l'établissement de 1969 à 2006. Elle a notamment été pionnière dans le développement des contes pour adultes et enfants.

**D. F.** > Oui, tout à fait, et qui n'a pas fini à mon avis. Et c'est là que l'on aborde le futur : l'un des inconvénients, qui est un atout maintenant, était le passage de la Nationale 7, première percée effectuée dans les quartiers anciens pour faire arriver la route directement au pont de Loire.

**P. H.** > Et c'est vrai que cette Nationale 7 et sa disparition sont importantes dans la Nièvre : on voit désormais, au bord de l'ancienne route, tous ces villages, ces restaurants, qui n'existent plus. Souvent, dans mon regard d'artiste, j'aime regarder les villes et voir comment elles changent : cela en dit long sur nos manières de vivre. Effectivement, aujourd'hui, la fin d'une Nationale peut laisser la porte ouverte à des jardins, à des promenades, à une autre manière d'être.

**D. F.** > Exactement, ce sont des équipements lourds qui ont perdu leur raison d'être, et ces anciennes contraintes deviennent des occasions de faire des choses intéressantes. Un bâtiment c'est quelque chose qui évolue toujours dans le temps et il est passionnant d'analyser un édifice ancien qui nous raconte son histoire. La question de l'évolution de l'utilisation des bâtiments est fondamentale : pour faire un nouveau bâtiment ou une transformation, les contraintes sont des opportunités formidables qui permettent de les dépasser, d'en tirer parti...

**P. H.** > Tout à fait : c'est aussi le propos de l'art aujourd'hui. Cela per-

met de trouver une liberté nouvelle, un nouveau moyen d'expression.

**D.F.** > Les contraintes du passé sont les atouts du futur.

**P. H.** > Comme en art : il y a des contraintes de formats, de techniques et tout l'enjeu est de trouver sa propre expression à partir des contraintes. Oublier toutes les contraintes ne permet pas de créer quelque chose qui tienne. La beauté vient justement de la manière dont on contourne la difficulté : on travaille avec le matériau tel qu'il est et je pense que c'est valable pour un bâtiment qui s'inscrit ensuite dans une ville. Comme disait Baudelaire, les villes devraient être des chefs-d'oeuvre.

#### **QUEL RÔLE JOUE L'ART DANS LA CRÉATION DE LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR ?**

“ LE REGARD DE L'ARTISTE EST UN REGARD SENSIBLE ”

**D. F.** > J'ai fait mes études d'architecture à l'école des Beaux-Arts avant 1968, à l'époque où cette école formait aussi bien les architectes, que les peintres, les sculpteurs, les graveurs... Bien sûr, tout cela a beaucoup évolué depuis 1968, et les écoles d'architecture sont désormais indépendantes des Beaux-Arts mais à l'époque, il y avait réellement une symbiose, une collaboration permanente entre les différents métiers. Je suis d'autant plus sensible à l'art que je suis né dans une famille d'artistes (j'ai des

Travaux de construction de la verrière de la médiathèque, 1982, DR







« Le boulevard de la culture à Nevers en 2043 » par Denis Froidevaux. Encre sur fond de plan Trudaine 1755.

frères et des tantes artistes et ma mère était sculpteur). Et nous avons toujours cette tradition ancienne de la collaboration entre l'architecture et les arts.

L'art, pour moi, constituait donc quelque chose d'assez naturel, et faire participer les artistes à un projet d'architecture était une évidence. Malheureusement, les conditions de création d'un monument et l'intervention d'un artiste sont codifiées et soumises à une procédure un peu compliquée, alors qu'autrefois les architectes choisissaient les artistes avec qui ils voulaient travailler ; ce n'est plus le cas.

**P.H.** > Je suis très sensible à l'architecture, de toutes les façons, et l'architecture publique est ce que je regarde. À vrai dire, mon rapport à l'art est, pour moi, un regard sur la ville : je peins la ville ; ce qui m'importe, c'est de sentir l'atmosphère des villes, de les retranscrire en peinture, en gravure...

**D.F.** > Dans le cas de la médiathèque, j'ai voulu faire intervenir des artistes mais je n'y suis parvenu qu'avec difficulté et le seul vestige qui reste d'une intervention d'artiste indépen-

dant, c'est la poignée en bronze de la porte d'entrée de la médiathèque ! Elle a été réalisée par Roca ; c'est un artiste qui est sculpteur et peintre. Sur Nevers, il avait réalisé la fontaine qui se trouvait place Guy Coquille et qui, depuis, a disparu. J'avais voulu le faire intervenir sur une fontaine qui devait se trouver sur l'emplacement des anciens ateliers, sur la rue Jean Jaurès : au centre de cette façade que j'avais conservée, j'avais dessiné le principe d'une fontaine. Malheureusement, elle n'a pas pu se faire : on m'avait donné à l'époque un accord de principe pour une intervention d'artiste, mais il fallait que cela ne coûte rien. J'ai réussi à trouver des économies ici et là, des matériaux moins pérennes, etc., pour pouvoir financer cette fontaine ; et lorsque j'ai présenté le projet, on a gardé les économies mais pas la fontaine.

**P.H.** > Ce qui m'intéresse dans la médiathèque de Nevers, c'est ce rapport entre le moderne et l'ancien. Il y a une structure forte, ancienne, qui est présente et mise en valeur ; et, en même temps, une structure contemporaine, moderne, faite de verre et de métal, qui ouvre ce bâtiment à une

possibilité de réunion des livres avec le public, comme un grand hall, qui ressemblerait presque à un atelier, grâce à l'ensoleillement, à l'ouverture, la lumière, l'espace et aussi aux possibilités puisque la culture est là, le public est là, et ensuite se trouve tout ce qu'il est possible de faire... sans oublier la beauté. Le regard de l'artiste est un regard sensible.

**COMMENT INSCRIRE LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR DANS LA VILLE ?**

"CRÉER UN BOULEVARD DE LA CULTURE"

**D.F.** > Plusieurs problèmes se posent mais sur le plan de l'urbanisme, l'évolution que je verrais passerait par la création d'un nouveau boulevard fédérateur urbain, sur l'emprise de l'ancienne N7, qui partirait de l'ISAT, actuellement mal reliée à la ville, jusqu'à la MCNN en passant par le Café Charbon et la médiathèque. Ce serait l'occasion de recatriser le tissu urbain par des cheminements doux, le long de la Nièvre et de réinvestir l'impact de l'ancienne N7, qui a une emprise très large, et de la reposer au niveau de la rue de Nièvre,

**P.H.** > Effectivement, relier la MCNN à l'ISAT est une belle idée. De temps en temps, je fais des ateliers dans une école de design industriel où ils font de futures automobiles, donc il y a peut-être un lien créatif.

**D.F.** > On pourrait d'ailleurs aller plus loin, jusqu'à la Tour Goguin et la promenade des Mariniers. Et là, on aurait vraiment un boulevard de la Culture avec des circulations efficaces.

**P.H.** > On fait aussi souvent appel aux artistes lorsqu'il y a des lieux comme ceux-là, des chantiers en création. Il serait sans doute intéressant de créer une manifestation d'une journée ou plus, avec des ateliers tout le long de ce « boulevard de la Culture », justement pour commencer à tracer le parcours, et pourquoi ne pas mêler l'architecture, le jardin, et la musique, aussi ... ? ■

*Propos recueillis par CLAIRE GARAND, directrice de la médiathèque Jean Jaurès de Nevers, lors d'un entretien sur BAC FM (106.1 à Nevers).*

# VISIONS DE LA BIBLIOTHEQUE

par Arnaud DUDEK

Pascale HEMERY

# DE DEMAIN

Pierre PAULIN

et les étudiants de L'ESAAB

## Arnaud DUDEK

Arnaud Dudek est né à Nancy en 1979 et travaille actuellement à Dijon. Il a signé un nombre conséquent de nouvelles parues notamment dans les revues littéraires *Décapage* et *Les Refusés*. La plupart de ces textes, ainsi que ses collaborations avec d'autres revues, sont réunis dans deux recueils : *Copenhague* (2007, Filaplomb) et *Les vies imperméables* (2011, Storylab).

Son premier roman, *Rester Sage* (2012, Alma éditeur) a fait partie de la sélection finale du Goncourt du premier roman, du prix Emmanuel-Roblers, du prix Méditerranée des lycéens, du prix Première et du prix Marcel-Aymé. A la lecture de son dernier roman, *Les fuyants*, paru en août 2013 aux éditions Alma, Bernard Pivot écrit qu'il a «le talent de raconter les malheurs de la vie avec des bonheurs d'écriture».

Arnaud Dudek est également le cofondateur des rencontres littéraires *AlternLivres* qui ont lieu à Cuisery (Saône-et-Loire) à la mi-juin.



© Alexia Thomas

## Fragments de

## BIBLIOTHÈQUES

une nouvelle d'Arnaud Dudek

### 2043

Hier matin, peu après dix heures, deux hommes cagoulés sont entrés dans la bibliothèque municipale de N. Ils ont menacé le personnel à l'aide de matraques et de poings électriques, avant de repartir avec quarante-cinq livres, des romans, des essais ainsi que plusieurs recueils de poésie imprimés au début des années deux mille, soit un trésor estimé à près de cinquante mille euros. En fin

d'après-midi, le commissariat de police a publié sur son site internet une série de photographies provenant des caméras de télésurveillance du bâtiment, et invité toute personne qui penserait reconnaître l'un des deux malfaiteurs à se manifester au plus vite.

Phénomène récent dû à la hausse vertigineuse du prix du papier combinée à la disparition progressive des documents imprimés, le nombre de cambriolages de bibliothèques a augmenté de deux cent huit pour-cent en trois ans, d'après une étude de l'observatoire européen de la délinquance.

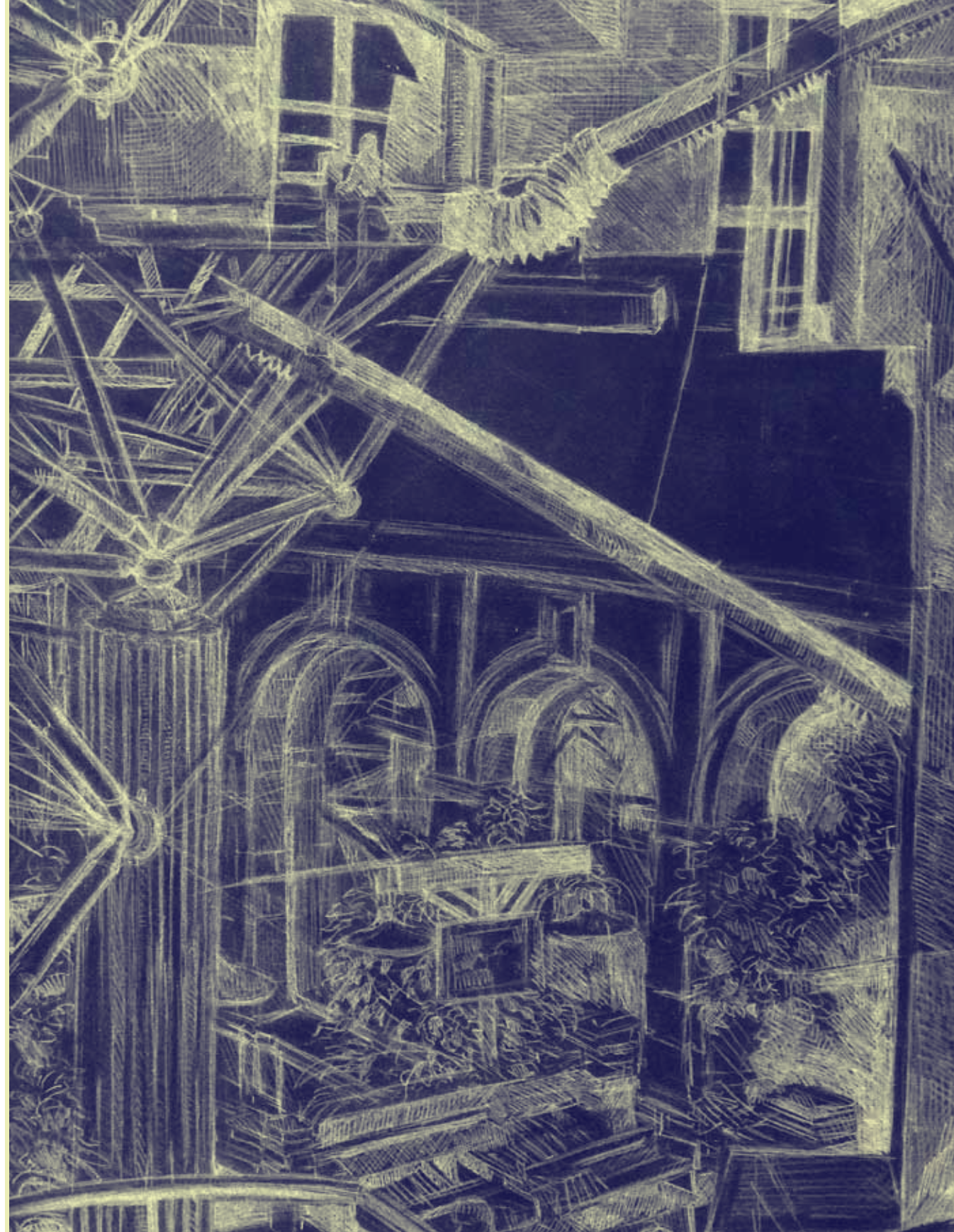


# 2003

Vous buvez un cappuccino infect dans la cour de la bibliothèque municipale de N. Vous vous imaginez en train de démolir la Fiat Punto de votre chargée de travaux dirigés en droit des obligations, dont les cas pratiques insolubles vous empêchent une fois de plus de bronzer dans l'herbe fraîchement coupée du parc S. Vous évitez de croiser le regard d'un camarade d'amphi, qui boit un latte macchiato immonde à quelques mètres de vous, qui bavarde avec un barbu au regard vide, qui mime le mouvement d'une roue de voiture avec sa main libre et qui ne vous a pas vu. Vous jetez votre gobelet vide dans une poubelle remplie de gobelets vides. Il est dix-sept heures. A dix-huit heures trente, vous irez rejoindre les autres au bar de l'Académie. Pas avant. Vous tentez de vous raisonner, ah le contrôle de l'abus dans la fixation du prix ce n'est peut-être pas si compliqué après tout. Vous quitterez la bibliothèque à dix-sept heures onze.

# 1863

Le dix décembre, jour de son douzième anniversaire, Melville Louis Kossuth Dewey joue à la marelle avec ses cousines Anna et Sarah. Le parcours est dessiné sur le sol par Sarah, l'aînée des deux cousines, qui trace les neuf cases à la craie en tirant légèrement la langue vers la gauche. Melville n'est pas très bon à ce jeu, qu'il a du reste en horreur. Base-ball, chat perché, cache-cache, il aurait pu imposer une



autre occupation à ses cousines. Après tout, c'est son anniversaire. Mais le jeune Melville n'est pas du genre à imposer quoi que ce soit. Alors, en soufflant sur ses doigts, en attendant stoïquement son tour, le futur inventeur du système de classification qui a révolutionné le métier de bibliothécaire se met à développer une aversion intense contre le chiffre neuf.

# 2013

On vous raconte que le service commun de la documentation de l'université de N. vient de modifier le règlement intérieur de ses bibliothèques, et plus particulièrement son chapitre six, intitulé « modalités d'emprunt et de retour des documents ». Inspiré par ce qui se pratique sur de nombreux campus américains, le nouvel article six point huit stipule que les usagers sanctionnés d'une pénalité de retard de plus de deux semaines (un jour de retard, vous précise-t-on inutilement, équivaut à un jour de suspension d'emprunt) peuvent voir leur sanction levée (ou doublée, si le défi est perdu) s'ils acceptent d'affronter le bibliothécaire de leur choix lors d'un match de tennis ou de football sur console vidéo. Est déclaré gagnant le joueur qui remporte deux manches. On vous précise cependant que cette possibilité n'est pas offerte aux usagers qui ont perdu ou endommagé un document. Ce qui, vous en convenez, est assez logique.

Vue intérieure de la médiathèque Jean Jaurès – Esquisse préparatoire, crayon sur papier. Pascale Hémary. Traitement infographique



# 2073

Alors que les livres imprimés sur support papier représentent moins de deux pour-cent de la production littéraire mondiale, Martin C., dont la liste des faits d'armes et déjà bien fournie (on lui doit, entre autres, le point virgule géant en mousse de polyuréthane rigide du parc S., ainsi que l'installation vidéo « subjonctifs » qu'ont abrité tour à tour le centre Pompidou et le MoMa), a décidé de réhabiliter un lieu dont la fréquentation s'est tarie au début du siècle, avant de disparaître complètement au profit des banques de données numérisées.

Son installation, baptisée « biblioberg », comprend un cube de plexiglas de trois mètres d'arête, au centre duquel des étagères présentent des livres à la reliure uniforme de carton toilé. Et ce cube flotte dans une piscine d'eau salée, iceberg de savoir obsolète égaré dans un océan de progrès. Artiste underground engagé, Martin C. donne encore à réfléchir avec cette œuvre singulière.

# 2000

C'est votre premier jour à la bibliothèque des malades. La responsable des semaines paires (en tout cas c'est ainsi qu'elle se présente, bonjour, Odette, responsable des semaines paires), une petite femme sans âge, vous accueille en

blouse au rez-de-chaussée du bâtiment A, puis vous conduit dans les locaux de l'association, vaste pièce remplie d'étagères où des romans de gare côtoient des essais pointus et de vieux numéro de Géo, hasards des dons, des legs, des oublis, des cadeaux. Pas de consignes précises au sujet des livres, on charge le chariot, un peu de tout, puis on se promène, on propose sans imposer, on discute avec les patients, s'ils prennent quelque chose ne pas oublier d'inscrire leurs nom et numéro de chambre dans le cahier de prêts. Ah si, il est inutile de s'arrêter au deuxième, c'est le service ophtalmologie, Odette dit cela sans sourire, alors vous ne souriez pas non plus. Dernière chose, ajoutez-elle en fronçant les sourcils, il faut se laver soigneusement les mains, avant après et même pendant. Elle a l'air d'y tenir. Vous ne la contrariez pas. Ensuite Odette s'emploie à remplir le chariot, regardez-bien souffle-t-elle, pour la prochaine fois, tenez, trois Astérix, deux Max Gallo, des Marie-Claire en pagaille, et puis du roman à l'eau de rose, du roman noir, Christian Signol, Henri Vincenot en gros caractères, parfait, en route. Bien entendu, le chariot grince épouvantablement.

# 2313

Aujourd'hui, la bibliothèque originale de N. est fermée. Étroitement surveillé afin de préserver ce site inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, son accès est réservé à certains historiens et spécialistes internationaux dûment accrédités. Toutefois, afin de permettre à tous

les publics de visiter malgré tout cet édifice, une reconstruction à l'identique du bâtiment a été réalisée l'an dernier sous la direction d'une équipe de chercheurs suisses. Les copies de certains livres peuvent même y être consultées.

Au sous-sol du bâtiment, une collection de cartes de bibliothèque peut également être admirée. Cette collection privée, prêtée par le président honoraire de la Société d'archéologie littéraire, sera visible jusqu'à la fin du mois de mars.

# 1993

Lorsque vous souhaitiez emprunter des livres à la bibliothèque, vous vous approchiez d'abord du mur de tiroirs où étaient rangées des fiches classées par titre, par auteur ou par cote. Ou bien vous alliez tout simplement vous perdre quelques minutes dans les rayons, à la recherche de l'ouvrage parfait. Vous vous approchiez ensuite de la banque de prêt, l'heureux élu serré contre la poitrine. Le bibliothécaire récupérait alors la fiche d'emprunt coincée dans la jaquette du livre, qu'il rangeait dans d'autres tiroirs après vous avoir demandé d'indiquer vos nom et prénom sur la première ligne libre, ici, voilà, juste en dessous de Duval Nicolas et Étienne Lionel. Puis il tamponnait un marquage en papier avec la date de restitution, qu'il plaçait au début du livre avant de vous tendre ce dernier.

C'est ainsi que, le quatre octobre mille neuf cent quatre-vingt treize, votre nom s'est retrouvé sur

la troisième ligne d'une fiche bristol blanche de sept virgule cinq sur douze virgule cinq millimètres, quadrillée cinq par cinq. La fiche du Croc-Blanc de Jack London. Hachette. Bibliothèque verte. Bon sang, ce roman ne vous a laissé aucun souvenir. En revanche, vous vous rappelez parfaitement l'avoir rendu en retard.

# 1876

Treize ans après sa dernière marelle, Melvil Dui réforme l'orthographe de son propre nom et conçoit sa classification décimale.

On raconte que, dans certaines bibliothèques, les plus importantes bien-sûr, un livre mal rangé doit être considéré comme perdu à jamais. Code Dewey ou pas. Voilà qui peut paraître angoissant. Mais n'est pas dépourvu de mystère, au fond. Et puis cela donnera du travail à une flopée d'archéologues. ■



# Dessiner avec des **GOUGES**

A l'occasion du 30ème anniversaire de la médiathèque Jean Jaurès de Nevers, Pascale Hémary, peintre-graveur présente une oeuvre créée spécialement pour l'évènement.

« **M**ON PROJET EST DE REPRÉ-  
SENTER LA MÉDIATHÈQUE  
TELLE QUE JE LA VOIS. CE  
QUI A RETENU MON AT-  
TENTION, C'EST LA FORCE  
DE L'ARCHITECTURE MAIS AUSSI LA  
FONCTION D'ESPACE PUBLIC DÉDIÉ AU  
LIVRE. »

## MÉTHODE

Il m'a semblé important de fréquenter la médiathèque, sentir l'atmosphère et voir comment les usagers investissent le lieu.

Un travail de repérage de croquis effectués sur le vif et de photos m'a permis de concevoir et déterminer les points de vues qu'offre cet espace.

Une rencontre avec l'architecte, Denis

Froidevaux, m'a renseignée sur l'histoire de la réalisation de la médiathèque. Les enjeux et la dimension architecturale imaginée par son auteur apportent de nouvelles perspectives.

## RÉFLEXION

Ce qui a retenu mon attention c'est la force de la rencontre d'un bâtiment ancien avec une structure contemporaine au service d'un lieu ouvert à géométrie variable.

Une impression de mobilité, d'inventivité nouvelle mais aussi de dynamique, issue de l'ossature métallique vient étrangement redonner toute sa rigueur et sa beauté aux piliers et aux murs de l'ancien couvent.

L'ossature de couleur est faite d'axes et de connexions. Elle semble symbo-







liser la fonction d'une médiathèque, à savoir établir des liens entre les savoirs. La rigueur du couvent donne une impression de calme à la médiathèque, c'est comme un livre bien écrit.

Nous entrons dans les murs anciens pour nous retrouver à l'extérieur sous une verrière lumineuse, des plantes laissent deviner les usagers, les bibliothèques et le monde des livres. J'imagine la médiathèque comme un atelier d'artiste, un temps suspendu entre sa propre intériorité et le monde extérieur.

Au mois de mai le soleil réapparaît, je m'installe à la médiathèque pour réaliser des croquis *in situ*.

## EXPÉRIMENTATION

Les croquis effectués sur le vif m'ont permis de retour à l'atelier de trouver ma propre expression loin des clichés photographiques. Je recompose et m'approprie les éléments graphiques qu'offre l'architecture. Je garde en mémoire mes souvenirs et prend conscience de l'enjeu de la médiathèque dans la ville pour mieux retranscrire au fusain et en couleurs ce qui m'apparaît important.

Ce travail de lente maturation prépare ainsi mon intervention sur la plaque de bois où il s'agit de dessiner avec des gouges.

Progressivement, j'entre dans la logique interne de la gravure. J'envi-



sage mentalement, la manière dont les noirs et les blancs vont trouver leur équilibre. Comment les différentes couleurs vont se décomposer.

Il va s'en suivre mon travail à la gouge sur une plaque de bois selon la technique du bois perdu imprimé au baren japonais sur papier. Un atelier est prévu au moment de la remise de l'estampe : une démonstration permettra de mieux faire comprendre les subtilités de cette technique. ■

*Atelier-démonstration d'impression de gravure sur bois par Pascale Hémerly, peintre-graveur le 9 novembre à 15 à la médiathèque Jean Jaurès de nevers.*





# « LE CARACTÈRE POSITIF

par Pierre PAULIN

Pierre Paulin, né en 1982, vit et travaille à Paris. Il porte un intérêt particulier aux supports et médiums tels que le livre, l'écran d'un ordinateur personnel, le film projeté, la caméra argentique ou numérique, l'affiche, le compact disc, le format PDF, etc. Il conçoit la technique comme un dispositif qui comporte une histoire et un savoir qu'il interroge pour éclairer ce que ce dispositif induit comme relations à notre environnement.

« e m'interroge sur une génération, à laquelle j'ai le sentiment d'appartenir, où l'indivisibilité semble morcelée et en même temps curieusement cinématographique. »

Travail de spectateur, l'œuvre de Pierre Paulin s'assimilerait au regard à la fois passionné et distancié du cinéphile à l'âge doré des cinéclubs. Mais au début du XXIe, le trentenaire fréquente davantage l'écran de son ordinateur que les salles obscures. C'est à partir de sa position d'usager des nouvelles technologies que l'artiste construit une œuvre nourrie par une expérience commune, mais singularisée par un pas de côté (ou en arrière). Dans A voyage on the North sea,

publié en 1999, Rosalind Krauss insistait en suivant la pensée de Walter Benjamin, sur le caractère « positif » de l'obsolescence, cette période où une technique redéploie les promesses qui étaient présentes lors de son invention. C'est ce geste paradoxal qu'applique Paulin à sa fréquentation d'Internet.

Ainsi, c'est sur un rouleau de rotative qu'il inscrit ses analyses sur l'évolution de la diffusion et de la création des images, un trajet qui va de l'invention de la photographie à celle d'Internet.

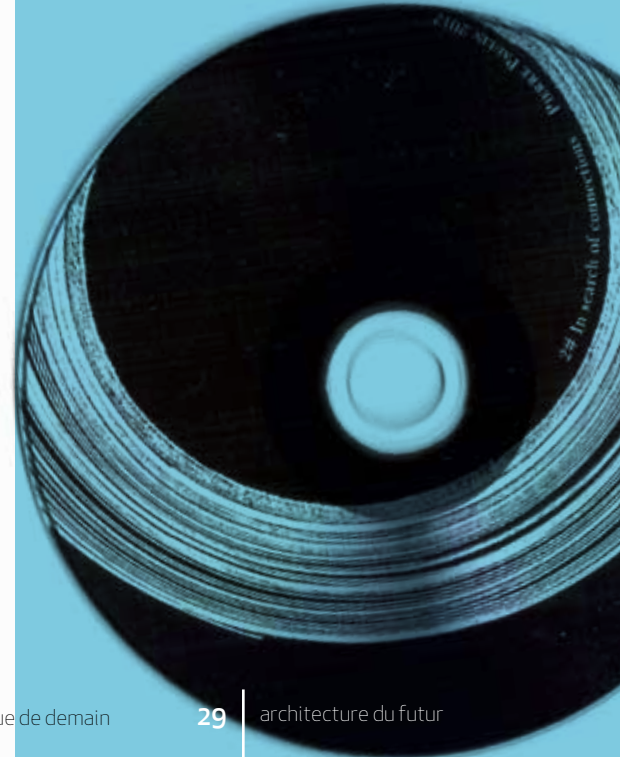
Accompagné d'images, le texte est un objet mort, illisible car resté à l'état de rouleau d'impression. À moins que son propriétaire ne se décide rapidement (dans quelques années la machine pour laquelle il a

# DE L'OBSOLESCEANCE »

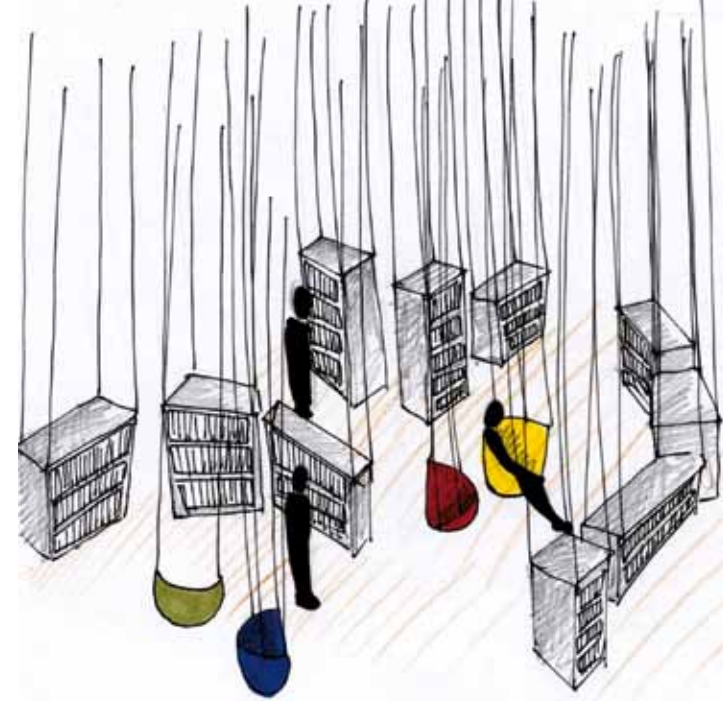
été conçu n'existera plus) à l'imprimer et à le distribuer : « Regarder une technologie se faire remplacer par une autre, inscrivant notre idée du futur sur des supports qui deviennent, sous nos yeux, ceux du passé », conclut l'artiste au bout du rouleau.

Partie d'une suite de sept images, les trois posters (*Accidents* et *Une histoire d'amour*) résonnent de la même nostalgie prophétique. Neuves, les trois images sont invisibles, seul le temps et leur exposition aux UV fera jaunir le papier et apparaître des images d'accident ou la figure de l'être aimé. Toutes ne sont finalement que des jpegs glanées sur un disque dur. Le temps d'attente et d'apparition n'est toutefois pas une chose nouvelle : le vieillissement du papier succède juste ici au temps de téléchargement. ■

Partenariat avec le Centre d'art contemporain de Pouques-les-eaux/Parc Saint-Léger Hors-les-Murs



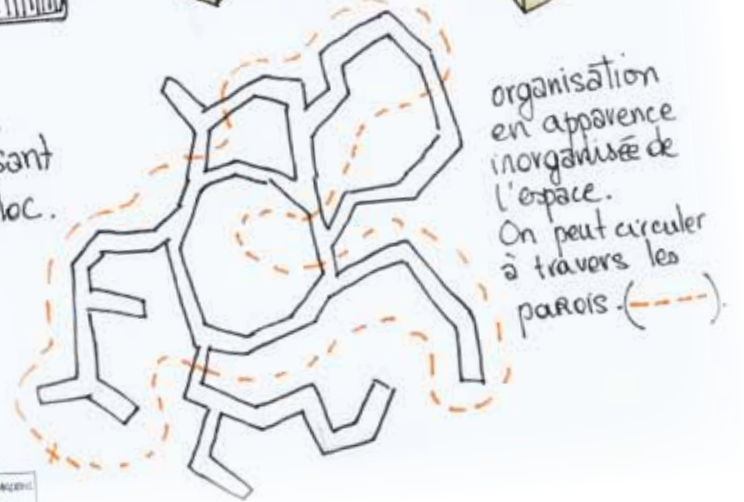




Tout volent, les étagères, les fauteuils. Et lorsque l'on cherche quelque chose dans cette désorganisation, on peut imaginer un système de nouvelle technologie:



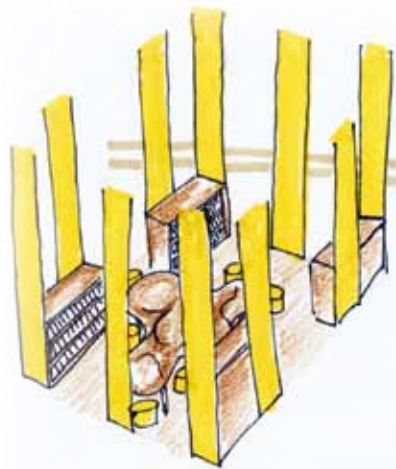
Créer des espaces d'intimité, en passant par dessus un bloc.



organisation en apparence inorganisée de l'espace. On peut circuler à travers les parois. (---)

# La bibliothèque du futur

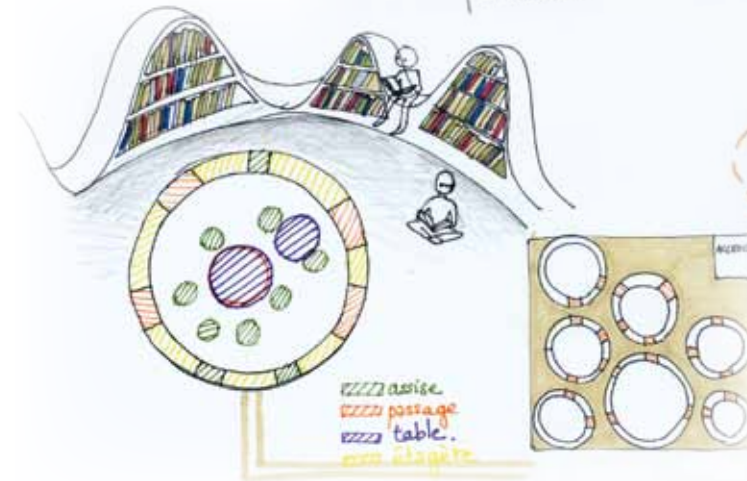
vue par des étudiants de l'ESAAB



- } différents espaces des enfants.
- } différents espaces des ados.
- Espace adultes



Les étudiants de BTS Design produits et de BTS Design d'espace de l'École Supérieure des Arts Appliqués de Bourgogne ont été sollicités par la médiathèque pour proposer leur vision, à la fois prospective et objective, des mutations possibles d'une médiathèque en matière de prestations comme de gestion des espaces. Ils ont travaillé selon une démarche spécifique et un cahier des charges précis préparés par leurs enseignants.



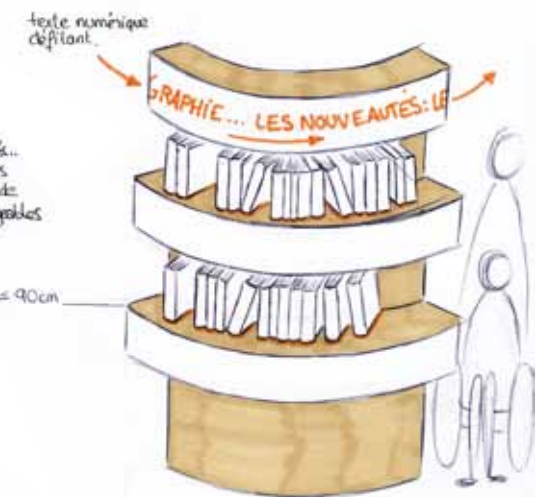
----- assise.  
----- passage.  
----- table.  
----- étagère.



publicité, nouveautés...  
affiches informatives sur les événements de la médiathèque, changeables régulièrement.



système de rails en cuivre, mécanisme rappelant le SteamPunk.  
dispositif pour accéder à l'info sur le livre.



texte numérique défilant.

GRAPHIC... LES NOUVEAUTES: LE

= 90cm



# PENDANT L'EXPOSITION

**INAUGURATION**  
SAMEDI 5 OCTOBRE 15h

Introduction par **Denis Froidevaux**,  
architecte de la médiathèque

Les élèves des BTS Design d'objet et architecture  
d'intérieur de l'ESAAB présenteront leurs créations et  
Pascale Hémerly sa gravure.

**LECTURE-RENCONTRE**  
SAMEDI 19 OCTOBRE 15h

Avec **Arnaud Dudek**, président du concours de nouvelles,  
et son éditrice Catherine Argand (éditions Alma).

Arnaud Dudek présente son nouveau roman « Les  
Fuyants », présélectionné pour le prix des lycéens et  
apprentis de Bourgogne.

En partenariat avec la librairie « Le Cyprès » et les Editions  
Alma

**CONCOURS  
DE NOUVELLES ET D'ILLUSTRATIONS  
REMISE DES PRIX**  
SAMEDI 19 OCTOBRE 16h

Arnaud Dudek et Pascale Hémerly remettent les prix  
du concours de nouvelles et d'illustrations traduisant  
l'esprit de la citation de Julien GREEN: « Une  
bibliothèque, c'est le carrefour de tous les rêves de  
l'humanité ».

En partenariat avec les Editions Le Chemin de Fer, l'ESAAB,  
la librairie « Le Cyprès » et le Centre d'art contemporain de  
Pougues-les-Eaux/Parc Saint Léger Hors-les-Murs

**40ÈME ANNIVERSAIRE  
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE LA NIÈVRE  
(BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE DE PRÊT)  
À VARENNES-VAUZELLES**

SAMEDI 26 OCTOBRE

**PORTES OUVERTES**  
SUR « LA BIBLIOTHÈQUE DU FUTUR »  
SAMEDI 9 NOVEMBRE

Découvrez l'avenir des bibliothèques de  
l'agglomération de Nevers : Fourchambault, Garchizy,  
Nevers, Pougues-les-Eaux et Varennes-Vauzelles. Des  
réalisations inédites seront présentées à cette occasion  
dans toutes les bibliothèques de l'agglomération

A La Médiathèque Jean Jaurès de Nevers :

**EXPOSITION D'UN ROULEAU**  
réalisé par les élèves de l'Ecole de la Deuxième chance  
sous la conduite de l'artiste contemporain Pierre Paulin

en partenariat avec le Centre d'art contemporain de  
Pougues-les-Eaux/Parc Saint Léger Hors-les-Murs

**« TRENTE ANS D'ACQUISITIONS À LA  
MÉDIATHÈQUE »**  
Viste guidée des fonds patrimoniaux et de  
l'atelier de reliure

de 10h à 12h et de 15h à 17h

**« LA VILLE GRAVÉE »**  
L'ATELIER D'IMPRESSION NOMADE DE PASCALE HEMERY  
à 14h

Les participants graveront sur une plaque de linoléum  
des morceaux de ville: rues, façades, immeubles...  
Ils encrent en couleurs et imprimeront à la presse  
sur des papiers recyclés. L'ensemble de ces morceaux  
de bitume donnera vie à une forme de tissu urbain.  
L'atelier est ouvert à tous.  
(12 personnes maximum : adultes, adolescents et  
enfants à partir de 8 ans)

En partenariat avec Nevers agglomération, les  
bibliothèques de Fourchambault, Garchizy Pougues-  
les-Eaux et Varennes-Vauzelles, et la Bibliothèque de la  
Nièvre.

**« EVOCATION DE L'ŒUVRE  
D'ANDRÉ DESLIGNÈRES »**  
SAMEDI 14 DÉCEMBRE 15h

Conférence par Jean-François Lefebure, responsable-  
adjoint du secteur « patrimoine » à la Médiathèque  
Jean Jaurès qui présentera l'oeuvre du peintre-graveur  
neversois, à l'occasion de la dénomination de la salle  
éponyme (2ème étage).